

Le nombre du nom et les déterminants

Les transports en commun.

Rappelle-toi : Tous les samedis, Tom et son cousin Mathis vont à la bibliothèque. Ils traversent la ville à pied, passent par le parc, devant le zoo et la caserne de pompier.

Aujourd'hui, il fait un temps épouvantable. Il pleut des cordes, c'est le déluge ! Tom et son cousin sont dans le salon. Ils hésitent à sortir. Tom ne veut pas marcher sous cette tempête. Mathis non plus ! Ils veulent aller à la bibliothèque mais surtout ne pas se mouiller la tête. L'automne n'est pas leur saison préférée. Tom n'aime ni les couleurs des feuilles sur les arbres, ni les marrons et encore moins les châtaignes. Et dès le premier jour de l'automne, Mathis répète sans cesse qu'il fait un froid de canard !

Dehors, les feuilles des arbres volent et s'éparpillent sur le sol et la girouette sur le toit des voisins tourne dans tous les sens ! Ce matin, la météo a annoncé des pluies verglaçantes et les températures vont descendre en dessous de zéro degré. Et bientôt, le givre recouvrira les feuilles et le sol sera couvert de verglas. Les deux garçons en frissonnent déjà !

Tom et Mathis réfléchissent au moyen de transport le plus pratique pour aller en ville. Mathis propose de prendre des vélos :

« Et pourquoi pas ma trottinette ou tes rollers ! Ou encore mieux un pousse-pousse ! s'énervé Tom. Nous serions trempés jusqu'au os en moins de deux minutes.

— Moi, je propose des solutions. Toi, tu ne fais que râler !

— Nous pouvons y aller en voiture » marmonne Tom.

— Tu sais conduire ? demande Mathis.

— Non, mais ronchonne-t-il, puis il imite son cousin en répétant : Je propose des solutions ».

Dehors le vent souffle tellement fort qu'il retourne le parapluie de Madame Pignon. Avec ces rafales de vent, il est difficile de garder son parapluie ouvert.

« J'ai la solution ! s'exclame Mathis. L'avion est le moyen de transport le plus rapide, Nous devons aller dans un aéroport.

— Un aéroport ? mais il n'y a pas d'aéroport dans le quartier.

— C'est dommage ! Imagine la tête des habitants si on atterrissait sur le toit de la bibliothèque. »

Puis, Tom s' imagine survoler la ville en hélicoptère. Mathis s' imagine à bord d'une fusée. Finalement, les deux cousins se décident pour aller en ville en soucoupe volante. Malheureusement, cela n'est pas possible !

Dehors, le brouillard est tellement dense qu'on ne peut pas voir le bout de son nez.

« La ville va être inondé avec toute cette pluie, dis Tom.

— Il y a un port dans le quartier ? demande Mathis.

— Un porc ? je ne sais pas... Nous n'avons pas de ferme ici. Le voisin a quelques poules mais c'est tout.

— Je te parle d'un PORT avec des bateaux, s'esclaffe Mathis.

Tom rougit et répond :

« Il n'y a pas de fleuve dans la ville, ni de rivière, ni de torrent. Et l'océan est à plus de cent kilomètres. Alors non, il n'y a pas de PORT !

— C'est dommage, on aurait pris un bateau ou le ferry.

— Moi, j'aurai pris une planche à voile ou un canoë. C'est plus drôle ! dit Tom.

— Moi je prends un paquebot, une pirogue et une gondole, s'exclame Mathis.

— N'importe quoi ! Tu ne peux pas naviguer sur trois bateaux à la fois. »

Les garçons ont plein d'idée : voyager sur le dos d'un chameau ou d'un éléphant, traverser la ville en tuk-tuk, glisser sur un traîneau tiré par une meute de chien... Malheureusement, cela n'est pas possible !

Tom réfléchit dans son coin. Il propose de prendre le train. Rien de plus simple.

« Nous achetons nos billets au guichet. Puis nous regardons le panneau d'affichage pour connaître le quai de notre train, explique Tom à son cousin.

— Est-ce que je peux prendre un chariot pour mon sac ? J'ai déjà vu des voyageurs en prendre deux tellement ils avaient de valises » dit Mathis.

Tom est d'accord. Le garçon prend de l'argent dans sa tirelire pendant que son cousin range les livres de la bibliothèque dans son sac. Ils mettent leurs chaussures et enfilent leurs manteaux.

« Il ne faut pas oublier de composer les billets car le contrôleur les vérifie dans le train » dit Mathis.

Le papa de Tom entre dans le salon. Il s'étonne de voir les deux garçons.

« Vous n'êtes pas à la bibliothèque ? demande-t-il.

— Papa, tu as vu le temps qu'il fait ! Il y a un ouragan dehors ! dit Tom.

— Nous allons prendre le train, explique Mathis.

— Qu'est-ce que tu me racontes ? Il n'y a pas d'ouragan. Je suis allé à la poste à pied et il y a seulement une petite pluie et du vent » répond le papa de Tom.

Tom et Mathis ont un peu exagéré. Le papa de Tom donne un parapluie à son fils et dit : « Allez ouste ! Il ne pleut pas autant que ça ! ».